

PROGRAMME





Pour ces concerts organisés dans le nouvel auditorium de l'Institut de France, j'ai souhaité que l'Académie rende hommage à nos prédécesseurs compositeurs à travers un cycle de « concert d'un fauteuil », une passionnante exploration de notre patrimoine musical. Après François-Bernard Mâche pour le fauteuil n°5, Gilbert Amy pour le fauteuil n°4 et avant Edith Canat de Chizy pour le fauteuil n°6, c'est ce soir au tour du fauteuil n°1, que j'ai l'honneur d'occuper. D'Etienne-Nicolas Méhul à Marcel Landowski, nous entendrons ainsi des œuvres des dix académiciens qui se sont succédé sur ce fauteuil, pour terminer par Dilemme pour flûte, harpe et orchestre à cordes, que j'ai composé. Un voyage musical qui se déroule de 1795, date de création de « l'Institut national des sciences et des arts », à nos jours.

> Laurent Petitgirard, compositeur, Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts

PROGRAMME

(1h40 sans entracte)

Etienne-Nicolas Méhul

Final de la Première Symphonie

François Boieldieu

Rondo final du Concerto pour harpe et orchestre - Marie-Pierre Langlamet

Antoine Reicha

Ouverture de Natalie ou la Famille russe

Jacques Fromental Halévy

« Rachel, quand du Seigneur... » (extrait de La Juive) - Paul Gaugler

Antoine-Louis Clapisson

Ouverture de l'opéra Le Code Noir

Charles Gounod

« Ah! Lève-toi, soleil » (air de Roméo, extrait de *Roméo et Juliette*)

Paul Gaugler

Théodore Dubois

Andante cantabile pour violoncelle et orchestre - Yan Levionnois

Gabriel Pierné

Konzertstück pour harpe et orchestre - Marie-Pierre Langlamet

Henri Busser / Claude Debussy

Orchestration de la *Petite Suite* de Claude Debussy, premier mouvement « En Bateau »

Marcel Landowski

Adagio cantabile

Laurent Petitgirard

Dilemme pour harpe, flûte et orchestre à cordes Marie-Pierre Langlamet et Jean Ferrandis

Orchestre de Picardie, Orchestre national en région Hauts-de-France (direction musicale Arie Van Beek)

Direction Laurent Petitgirard

COMPOSITEURS



Etienne-Nicolas Méhul (1763-1817, premier élu de la section en 1795). Originaire des Ardennes, il montre très jeune des dons remarquables pour la musique et est envoyé à Paris. Son opéra *Euphrosine ou le Tyran corrigé*, sur un livret de Benoît-François Hoffman, est créé le 4 septembre 1790 à la salle Favart et lance sa carrière. Auteur d'une trentaine d'opéras pendant la Révolution, il compose également de nombreux chants pour les fêtes républicaines puis impériales. *Le Chant du Départ*, qu'il compose en 1794 sur les paroles de Marie Joseph Chénier, exécuté pour célébrer la victoire de

Fleurus le 26 juin 1794, passe rapidement à la postérité en devenant l'hymne officiel du Premier Empire. Son engagement au service de l'idéal révolutionnaire puis impérial est récompensé par sa nomination à l'Institut de France en 1795, avec François-Joseph Gossec et André Grétry; il reçoit la Légion d'Honneur des mains mêmes de Napoléon. Considéré comme le premier compositeur romantique, ses opéras et ses quatre symphonies ont profondément influencé Hector Berlioz. L'un des fondateurs du Conservatoire de Paris, il en est nommé inspecteur en 1816. Après plusieurs échecs de ses créations lyriques, Méhul se retire de la vie musicale pour se consacrer à sa passion pour les fleurs.



François Boieldieu (1775-1834, élu au fauteuil d'Etienne-Nicolas Méhul en 1817). Extrêmement précoce, il débute sa carrière musicale en tant qu'organiste de l'église Saint André de Rouen et il compose son premier opéra-comique sur un livret de son père, *La Fille coupable*. Il se rend rapidement à Paris où il commence à se faire connaître pour ses romances, et où son succès est très rapide : en 1797, trois de ses opéras sont produits : *La Famille suisse*, *L'heureuse nouvelle* et *Le Pari*. En 1798, *Zoraïme et Zulnar* est donné à la Salle Favart, suivi en 1800 par *Le Calife de Bagdad*. En 1803, il est mandaté par le tsar de Russie Alexandre ler

pour devenir son maître de Chapelle. Il compose alors pour le théâtre impérial de Pétersbourg trois opéras par an, dont *Abderkan*, une de ses œuvres majeures. Admis comme professeur de piano au tout nouveau Conservatoire à l'âge de 25 ans, il y devient par la suite professeur de composition. Sa carrière culmine en 1825 avec la création de son chef d'œuvre, *La Dame blanche*, sur un livret d'Eugène Scribe d'après Walter Scott, qui se maintient de longues années au répertoire en France et en Allemagne. Hormis la musique vocale, Boieldieu a écrit pour le piano des sonates et un concerto. La harpe l'a aussi particulièrement inspiré comme en témoignent ses sonates, duos, et son célèbre concerto pour harpe.



Antoine Reicha (1770-1836, élu au fauteuil de François Boieldieu en 1835). Né à Prague, il apprend le violon auprès de son oncle, violoncelliste virtuose, puis le piano et la flûte qui devient son instrument principal. À 17 ans, il dirige lui-même l'exécution de sa première symphonie à Bonn. De 1794 à 1799 il donne des leçons de piano et d'accompagnement à Hambourg où il y compose la musique d'un opéra, Godefroid de Montfort. C'est par la suite à Vienne qu'il compose un nombre considérable d'ouvrages, avec une réelle volonté d'innovation comme le révèle le recueil Trente-six fugues pour le piano d'après un nouveau système.

En 1808, il se fixe à Paris où il se livre à l'enseignement de la composition et à la publication en 1814 de son *Traité de mélodie*. Il devient en 1817 professeur de contrepoint et de fugue au Conservatoire de Paris. Avec ses nombreux duos, trios, quatuors, quintettes et octuors, Antoine Reicha a composé plus de cent partitions pour instruments à vent. En 1835, il succède à Boieldieu à l'Académie, année au cours de laquelle César Franck devient son élève.



Jacques Fromental Halévy (1799-1862, élu au fauteuil d'Antoine Reicha en 1836) est l'élève au Conservatoire d'Henri Montan Berton et d'Etienne-Nicolas Méhul puis, pendant cinq ans, de Luigi Cherubini dont il est « l'élève chéri ». En 1819, il obtient le premier grand prix de Rome en 1819 pour sa cantate Herminie. Il compose à Rome en 1800 ses premiers opéras, dont son opéracomique La Dilettante d'Avignon. Parallèlement à son poste de professeur au Conservatoire, il devient chef de chant en 1826 au Théâtre italien puis en 1829 à l'Opéra. En 1828, il obtient enfin la commande d'un opéra. Il en composera au

total plus de trente. C'est en 1835 avec *La Juive*, opéra en cinq actes sur un livret d'Eugène Scribe, que le compositeur acquiert une très grande renommée. Après lui avoir confié une classe de fugue et de contrepoint en 1833, le Conservatoire le charge d'une classe de composition en 1840. Élu en 1836 à l'Académie des beaux-arts, il en devient le Secrétaire perpétuel en 1854. Le répertoire du compositeur est également composé de messes, romances, sonates et rondos.



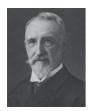
Antoine-Louis Clapisson (1808-1866, élu au fauteuil de Jacques Fromental Halévy en 1854) est admis au Conservatoire de Paris en 1830 et entre deux ans plus tard à l'orchestre de l'Opéra en qualité de second violon. Il se fait connaître à partir de 1835 grâce à ses romances et ses nombreuses compositions pour instruments à corde, puis s'oriente vers la composition lyrique et présente en 1838 son premier ouvrage, *La Figurante*, qui sera suivi de bien d'autres, parmi lesquels *Gibby la Cornemuse* (1846) et dix ans plus tard *La Fanchonnette*, qui connaissent de grand succès. *Le Code Noir* (1842) composé sur le livret

d'Eugène Scribe d'après la nouvelle de Fanny Reybaud *Les épaves*, détonne dans ce paysage en portant à la scène de l'Opéra-Comique un sujet dramatique et au cœur des débats contemporains sur l'esclavage. Passionné par les instruments de musique du Moyen-Âge et de la Renaissance, Antoine-Louis Clapisson fut Conservateur du Musée instrumental du Conservatoire de Paris.



Charles Gounod (1818-1893, élu au fauteuil d'Antoine-Louis Clapisson en 1866) fait des études de composition au Conservatoire jusqu'en 1836 et obtient en 1839 le grand prix de Rome pour sa cantate *Fernand*. Après un séjour à la Villa Médicis pour étudier, notamment, la musique religieuse de Palestrina, il accepte, dès son retour à Paris, le poste de maître de chapelle à l'église des Missions Etrangères. Compositeur de musique sacrée, il est tenté par la carrière ecclésiastique avant d'y renoncer. Outre plusieurs messes, des psaumes et des motets, Charles Gounod compose des tragédies, telle que *Ulysse* en 1852 ainsi que quelques opéras

comme La Nonne Sanglante ou l'opéra-comique Le médecin malgré lui d'après l'œuvre de Molière. Le 19 mars 1859, il présente au Théâtre-Lyrique son opéra Faust, qui restera l'une de ses œuvres capitales et remporte un succès majeur avec 70 représentations à l'Opéra Comique. En 1863 il compose Mireille sur un livret de Frédéric Mistral puis Roméo et Juliette en 1867. Dans la dernière partie de sa vie, il composera beaucoup de musique religieuse, notamment un grand nombre de messes et deux oratorios, La Rédemption (1882) et Mors et Vita (1885).



Théodore Dubois (1837-1924, élu au fauteuil de Charles Gounod en 1884) Elève au nouveau Conservatoire de Musique et de Déclamation, il y obtient notamment un Premier Prix d'orgue en 1859 avant de se voir décerner le grand prix de Rome en 1861. Successivement professeur d'harmonie et de composition au Conservatoire, il est organiste accompagnateur des Invalides à Paris, avant de succéder en 1858 comme maître de chapelle de Sainte-Clotilde à César Franck, nommé au grand orgue de cette église. En 1868 il est nommé maître de chapelle de l'église de la Madeleine et en 1877 il succède

à Camille Saint-Saëns au grand orgue de cette même église, laissant son poste de maître de chapelle à Gabriel Fauré. Plus de 500 œuvres de Théodore Dubois sont répertoriées, dont son célèbre oratorio *Les sept paroles du Christ* (1867), de nombreuses compositions pour la scène, des messes, des musiques pour orchestre, telles que la *Marche héroïque de Jeanne d'Arc* (1888), ainsi que des musiques pour orgue, dont *Dix Pièces pour orgue ou harmonium* (1887). En 1896, il quitte définitivement la Madeleine pour se consacrer à la direction du Conservatoire qu'il dirige jusqu'en 1905.



Gabriel Pierné (1863-1937, élu au fauteuil de Théodore Dubois en 1924) étudie au Conservatoire. Il y reçoit en 1879 le Premier prix de piano, en 1881 le Premier prix de contrepoint et de fugue, puis l'année suivante le Premier prix d'orgue ainsi que le deuxième premier grand prix de Rome avec la cantate *Edith*. Titulaire du grand orgue de l'église Sainte-Clotilde jusqu'en 1898 où il succède à César Franck, il devient en 1903 l'adjoint d'Edouard Colonne à la tête des Concerts Colonne pour en assurer ensuite seul la direction de 1910 à 1934. C'est à la direction d'orchestre que sa notoriété s'affirme et lui permet

d'imposer à la scène un très grand nombre d'œuvres contemporaines, dont celles de Claude Debussy, Maurice Ravel, Albert Roussel ou Igor Stravinsky. Il assure ainsi, notamment, la création de la *Symphonie n°3* de Georges Enesco en 1921. Si ses oratorios (*La croisade des enfants*, 1905), le théâtre (*Don Luis, La Guzla de l'Emir*, 1873) et ses opéras-comique (*La fille de Tabarin*, 1901), tiennent la part la plus importante de sa production, sa musique de chambre (*Paysages franciscains, trois pièces pour orchestre*, 1920) est davantage passée à la postérité.



Henri Busser (1872-1973, élu au fauteuil de Gabriel Pierné en 1938) débute ses études musicales à la maîtrise de Toulouse, dont son père est l'organiste et les achève au Conservatoire où il est l'élève de César Franck, Charles Marie Widor pour l'orgue et de Charles Gounod pour la composition. Il est titulaire du grand orgue de l'église Sainte-Marie des Batignolles de Paris puis de celui de Saint-Cloud. En 1893, il obtient le grand prix de Rome. Dès son retour de Rome, il débute une carrière brillante de chef d'orchestre : il dirige à l'Opéra Comique, à la demande personnelle de son ami Claude Debussy

dont il orchestrera plusieurs œuvres et d'André Messager, la quatrième représentation puis de nombreuses représentations ultérieures de *Pelléas et Mélisande* (1902). Il devient ensuite chef d'orchestre de l'Opéra de 1905 à 1938. Auteur de plusieurs œuvres lyriques et opéras, (*Daphnis et Chloé*, 1897, *Les noces corinthiennes*, 1922), il a également composé six messes (dont la *Messe de Domrémy* en 1949), des poèmes symphoniques et de nombreuses pièces pour clavier, tant pour orgue que pour piano. Il fut directeur de l'Opéra Comique de 1939 à 1940 et de l'Opéra de 1946 à 1951.



Marcel Landowski (1915-1999, élu au fauteuil d'Henri Busser en 1975) entre en 1935 au Conservatoire de Paris où il compose ses premières pièces. Parmi ses œuvres les plus notables, on compte notamment *Le Rire de Nils Halerius*, légende lyrique et chorégraphique composée en 1944, qui marque ses débuts à la scène, puis sa symphonie *Jean de la Peur*, cinq ans plus tard. Sa notoriété s'étend rapidement, ce qui lui vaut, en 1950, le Grand Prix de composition de la Ville de Paris. Cette décennie verra naître, entre autres, le *Concerto pour ondes Martenot* et l'opéra *Le Fou* en 1956. Directeur du

Conservatoire de Boulogne et Directeur de la musique à la Comédie-Française en 1960, il devient Inspecteur général de la Musique, de l'Art Lyrique et de la Danse au Ministère des Affaires culturelles. En 1966, André Malraux le nomme Directeur de la Musique, fonction qu'il occupe jusqu'en 1974. En 1967, la création de l'Orchestre de Paris est la première pierre de son plan pour le renouveau musical français. Son action modifie en profondeur l'enseignement musical par la création d'un maillage territorial d'orchestres, d'écoles de musique, de conservatoires de musique et de danse. Successivement inspecteur général de la Musique au Ministère de l'Education nationale, Directeur général des Affaires culturelles de la Ville de Paris et Président du Théâtre musical de Paris-Châtelet, Marcel Landowski est élu Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts en 1986 puis Chancelier de l'Institut de France en 1994.



Laurent Petitgirard (élu au fauteuil de Marcel Landowski en 2000), né en 1950, étudie le piano avec son père Serge Petitgirard et la composition avec son frère Alain Kremski. Auteur d'œuvres de musique symphonique et lyrique, avec notamment son premier opéra Joseph Merrick dit Elephant man en 1998, il compose également pour le cinéma et la télévision. Il fonde en 1989 l'Orchestre symphonique français qu'il dirige jusqu'en 1996. Directeur musical de l'Orchestre Colonne de 2005 à 2018, Laurent Petitgirard a également une importante activité de chef invité (Orchestre de l'Opéra de

Paris, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Seoul Philharmonic, Moscow State Orchestra, Orchestre National de Chine...). Il a enregistré une trentaine de disques dont la création de Gaspard de la Nuit de Maurice Ravel dans l'orchestration de Marius Constant ou encore Jeanne d'Arc au bûcher d'Arthur Honegger. Son deuxième opéra Guru, qui traite de la manipulation mentale et des dérives sectaires, sur un livret de Xavier Maurel, a été créé en septembre 2018 à l'Opéra de Szczecin (Pologne). Son concerto pour flûte, harpe et orchestre à cordes, Dilemme, a été créé en juin 2019 à la Philharmonie de Dresde par Emmanuel Pahud et Marie-Pierre Langlamet. Sa dernière œuvre, SI YEOU KI - Le Pèlerinage vers l'Ouest (2019-2020) est un ballet composé pour la chorégraphe chinoise Yabin Wang. Depuis 2013, Laurent Petitgirard est le directeur artistique des soirées classiques de Ramatuelle. Il a été élu Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts en 2017.

SOLISTES



Née en 1967, **Marie-Pierre Langlamet** effectue ses études au Conservatoire de Nice. Elle obtient à dix-sept ans le poste de harpe solo à l'Orchestre de Nice. Un an plus tard, elle part pour approfondir sa formation au Curtis Institute of Music de Philadelphie. Elle a remporté de nombreux prix, parmi lesquels les Premiers Prix du Concours Louise Charpentier de la Cité des Arts à Paris (1984), du Concert Artists Guild de New York (1989) et du Concours International de Harpe d'Israël (1992). Elle est par ailleurs « lauréate Juventus » (Conseil de l'Europe). Depuis 1993, Marie-Pierre Langlamet est harpe solo

de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, après avoir occupé le poste de co-soliste à l'Orchestre du Metropolitan Opera de New York de 1988 à 1993. Parallèlement, elle poursuit sa carrière de soliste et de chambriste dans le monde entier. Elle a joué avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, le RSO, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le BBC Philharmonic de Manchester, le Philharmonique d'Israel, l'Orchestre de la Suisse Romande, entre autres. En juin 2019, elle a donné en création mondiale avec Emmanuel Pahud *Dilemme*, le double concerto pour flûte et harpe de Laurent Petitgirard avec le Philharmonique de Dresde. Le Prix d'interprétation de la Fondation Simone et Cino Del Duca attribué par l'Académie des beaux-arts lui a été décerné en 2003, et elle est depuis 2009 Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Elle a commandé plusieurs œuvres au compositeur américain Sebastian Currier, notamment le concerto pour harpe et orchestre *Traces* qu'elle a créé en 2009 avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Elle enseigne dans l'Académie Herbert von Karajan depuis 1995. Elle a également été professeur à la UdK (Universität der Künste) de Berlin de 2010 à 2020. Marie-Pierre Langlamet © Marion Ravot



Après avoir obtenu son prix dans la classe de Maxence Larrieu au Conservatoire National Supérieur de Lyon en 1985, **Jean Ferrandis** sera lauréat des concours internationaux « Maria Canals » de Barcelone, « Young Concert Artists » de New York et du Grand Prix du Concours International de flûte du « Printemps de Prague » en 1986. En 1998 il a été élu « Artiste en résidence » au Lotos de New York. Suivront des concerts à travers l'Europe, l'Asie et l'Amérique du Nord dans les salles les plus prestigieuses telles que La Salle Plevel et le Théâtre des Champs-Élysées à Paris, le Vigado de

Budapest, Alice Tully Hall à New York, le Taïpei Arts Center, le Palais de la Musique à Barcelone, Hamarikiu Hall de Tokyo, Carnegie hall sous la direction de Leonard Bernstein, Tibor Varga, Laurent Petitgirard, ou Yoram David. Jean Ferrandis se produit en musique de chambre avec des artistes tels que Jean-Philippe Collard, Henri Demarquette, Ivry Gitlis, Jean-Marc Luisada, Emile Naoumoff, Marielle Nordmann, Gérard Poulet, Caroline Sageman, Dominique de Williencourt. Ses enregistrements incluent des œuvres de Honneger et D'Indy, l'Intégrale des Concertos de Mozart avec Marie-Pierre Langlamet, des œuvres de Schubert ainsi que l'intégrale des concerti de C.Ph.E Bach. Jean Ferrandis est aussi professeur à l'Ecole Normale Supérieure de Paris et au Californian State University, Fullerton, US. Il donne des Master Classes en Europe, au Japon, en Corée et aux Etats-Unis, où il enseigne dans plusieurs universités dont le Conservatoire Tchaïkovski de Moscou et la Royal Academy of Music de Londres. En 2018, Jean Ferrandis reçoit le Annasilaos Giovani Award pour sa contribution à la musique.

Jean Ferrandis © arthurob



Lauréat des concours internationaux Rostropovitch et Reine Elisabeth, **Yan Levionnois** se démarque par son esprit curieux qui le pousse à diversifier ses expériences artistiques. Baignant dans un environnement musical dès son plus jeune âge, il commence le violoncelle avec son père avant de partir étudier à Paris avec Philippe Muller, à Oslo avec Truls Mørk et à la Juilliard School à New York avec Timothy Eddy. Il s'est produit en soliste avec notamment le London Philharmonic Orchestra, l'Orchestre National de France ou encore l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Chambriste

sollicité, il est membre depuis 2019 du quatuor Hermès et compte parmi ses partenaires des personnalités telles que David Grimal, les frères Capuçon ou Nicholas Angelich. Yan Levionnois participe par ailleurs en tant que chef de pupitre à l'ensemble sans chef *Les Dissonances*, abordant des œuvres de Beethoven, Stravinsky, Bartók ou Ravel. Sa discographie a été unanimement saluée par la presse et le public depuis son premier disque consacré au répertoire pour violoncelle seul des XX° et XX° siècles. Il a d'ailleurs travaillé avec de nombreux compositeurs contemporains, tels que Richard Dubugnon, Camille Pépin et Kryštof Mařatka. Sa collaboration avec Romain Trouillet l'a amené à enregistrer de nombreuses bandes originales pour le théâtre comme pour l'écran. Passionné par la poésie d'Arthur Rimbaud, il a conçu « Illuminations », un spectacle mêlant les poèmes du recueil éponyme aux *Suites pour violoncelle seul* de Britten. Il a eu la chance de participer à la création de son violoncelle, réalisé par Patrick Robin, et joue un archet fait pour lui par Yannick Le Canu. Il est depuis 2016 artiste associé de la fondation Singer-Polignac à Paris. Yan Levionnois © Natacha Colmez Photography



Paul Gaugler se forme au chant lyrique à Strasbourg et obtient son prix de chant au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP). Perfectionné dans les Académies de Royaumont et d'Ambronay, lauréat des concours Vincenzo Bellini et Armel Opera, il fait ses débuts en Duca di Mantova dans *Rigoletto*. Son répertoire comprend principalement les rôles de ténors héroïques : Der Tenor / Bacchus dans *Ariadne auf Naxos* (Royaumont), Faust dans *La Damnation de Faust* (Festival de Glyndebourne (cover), Théâtre Impérial de Compiègne), la recréation du rôle-titre Dante

de Benjamin Godard (Opéra de Saint-Étienne), Siegfried dans une adaptation du *Ring* (Opéra de Reims, Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris), parmi beaucoup d'autres tels que Boris dans *Kat'a Kabanova* (Grand Prix du Syndicat Professionnel de la Critique) et le Ganiet dans *Le Démon* (Prix du Syndicat Professionnel de la Critique) de Rubinstein. Il crée également des rôles d'opéra : Victor dans *Guru* de Laurent Petitgirard et Charles/Selim dans *Les Sacrifiées* de Thierry Pécou. En concert, il chante le Requiem de Verdi et la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, *Threni* de Stravinsky et des galas (Shanghai Symphony Hall, Opéra de Bastia, Institut de France). Paul Gaugler est aussi régulièrement invité comme jury dans des conservatoires, dans la Lviv W. Slypak Competition et la Paris Music Competition. Il participe à des projets musicaux humanitaires avec le Conseil de l'Europe, le CALMS, l'UNESCO, entre autres. Bientôt, il interprétera Lenski dans *Eugène Onéguine* au Festival de Beauregard 2021, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven à l'Auditorium de Bordeaux et la reprise du *Journal d'un Disparu* en tournée Arcal, ainsi que le Harlekin dans *Der Kaiser von Atlantis* et le Don José dans *Carmen* à l'Opéra national de Lviv. Paul Gaugler © Ledroit-Perriny

ORCHESTRE DE PICARDIE

Orchestre national en région Hauts-de-France

Fondé en 1984 et dirigé aujourd'hui par Arie van Beek, l'Orchestre de Picardie se distingue dans le paysage musical français par la richesse de ses activités et la modernité de son projet : étendue du répertoire, rayonnement de la mission territoriale, multiplicité des partenariats régionaux, actions soutenues en faveur de l'éducation artistique et culturelle, de la professionnalisation, de la transmission et des nouvelles formes d'expression artistiques. L'Orchestre de Picardie a été le premier orchestre à avoir reçu le label « Orchestre national en région » (juillet 2018).

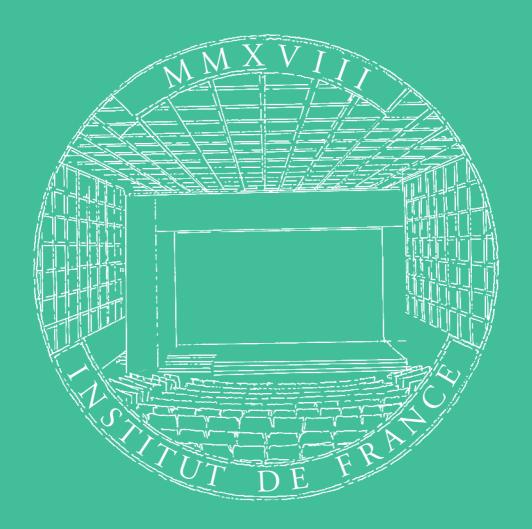
Accordant depuis longtemps une place essentielle à la création, l'Orchestre de Picardie a créé en novembre 2019 le concerto pour clarinette et violoncelle The Sound of Trees de Camille Pépin, sa compositrice en résidence en 2018 et 2019 et récemment Ode pour soprano, orchestre et piste audio et Concerto baroaue de Jules Matton, son compositeur en résidence en 2020 et 2021.

L'Orchestre de Picardie - Orchestre national en région Hauts-de-France recoit le soutien du Conseil régional Hauts-de-France, de la DRAC Hauts-de-France -Ministère de la Culture, d'Amiens Métropole et des Conseils départementaux de l'Aisne et de la Somme

La SACEM soutient la résidence de compositeur de l'Orchestre de Picardie.

L'Orchestre de Picardie est membre de l'Association Française des Orchestres (AFO).





L'Académie des beaux-arts

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq académies composant l'Institut de France. Forte de 63 membres répartis dans 9 sections artistiques, 16 membres associés étrangers et 63 correspondants, elle s'attache à promouvoir et encourager la création artistique dans toutes ses expressions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Elle poursuit ses missions de soutien à la création par les nombreux prix qu'elle décerne chaque année, une politique active de partenariats avec des institutions culturelles ainsi que ses activités de conseil des pouvoirs publics. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, parmi lesquels d'importants sites culturels tels que le Musée Marmottan Monet (Paris), la Bibliothèque et la Villa Marmottan (Boulogne-Billancourt), la Maison et les jardins de Claude Monet (Giverny), la Villa Ephrussi de Rothschild (Saint-Jean-Cap-Ferrat), la Maison-atelier Lurcat (Paris), la Villa Les Pinsons (Chars) et la Galerie Vivienne (Paris) dont elle est copropriétaire.

Prochain concert:

Mardi 7 décembre 2021 à 20 heures Concert du Fauteuil n°6, de Jean-François Le Sueur à Edith Canat de Chizy

avec la participation de Patrick Oriol, violon alto Roxane Gentil, piano et de l'Ensemble Orchestral Contemporain dirigé par Bruno Mantovani de l'Académie des beaux-arts

